

Le Quesnoy

« FACILITER L'ACCÈS AUX SOINS » La directrice de l'hôpital du Quesnoy donne le cap

SANTÉ Cette année encore, pas de cérémonie officielle des vœux pour le CH du Quesnoy, crise Covid oblige. Ce qui n'empêche pas l'établissement d'avoir des projets en cours et ambitieux. Interview.

Le centre hospitalier du Quesnoy, c'est 5 sites géographiques parmi lesquels plusieurs EHPAD (maison de retraite), une clinique gériatrique, un hôpital, une structure spécialisée en réadaptation et un centre médico-social. En 2020, il a réalisé plus de 2 700 entrées pour près de 31 000 actes et consultations, dont 14 000 radiographies. Mais le CH du Quesnoy, ce sont aussi 750 agents qui y travaillent. État des lieux et tour d'horizon des projets avec Régine Delplanque, directrice de l'établissement.

Le CH du Quesnoy est un hôpital de proximité, comment le définiriez-vous ?

Un hôpital de proximité, c'est plusieurs choses. C'est par exemple avoir des patients qui viennent consulter un chirurgien ici, pour une intervention programmée à Valenciennes, avant de revenir au Quesnoy pour y faire de la rééducation ou de la réadaptation. Une activité pour laquelle nous avons du matériel spécialisé en balnéothérapie, et des équipes polyvalentes. C'est-à-dire des médecins rééducateurs, des kinésithérapeutes, des psychologues, des orthophonistes, etc.

Les soins de rééducation et de réadaptation sont-ils votre seule activité ?

Non, l'activité de ce service est très soutenue, il y a beaucoup de demandes et les lits sont toujours

« Globalement, recruter des médecins généralistes reste assez difficile »

remplis mais ce ne sont pas les seuls soins délivrés à l'hôpital du Quesnoy. En réalité, pour être labellisé hôpital de proximité, nous devons répondre à plusieurs obligations dont avoir un service d'hospitalisation de médecine, avoir un service de soins non programmés c'est-à-dire de l'accueil 24/24 pour des pathologies qui ne nécessitent pas d'urgences, proposer des consultations avancées c'est à dire des consultations de spécialistes qui viennent ici, et mettre en place des actions de prévention et de promotion de la santé.

Quels spécialistes consultent au Quesnoy ?

Nous avons par exemple des gastroentérologues, des ORL, des chirurgiens stomato (spécialisés dans les soins de la bouche, de la mâchoire et de la face, ndlr.), des chirurgiens traumatolo (spécialisés dans les traumatismes, ndlr.), des



Régine Delplanque est à la tête de l'hôpital du Quesnoy depuis 3 ans. Parmi les projets, elle annonce la création d'une maison de santé avec des médecins libéraux. (Photo d'archive).

Le Centre hospitalier du Quesnoy aux côtés des aidants

L'hôpital dispose d'un service destiné aux aidants de personnes atteintes de maladies d'Alzheimer ou de troubles apparentés. Service qui intervient également auprès des aidants de personnes âgées de 60 ans ou plus, en perte d'autonomie. L'objectif est de leur permettre un certain répit et un soutien psychologique, ce qui passe notamment par des groupes de paroles à Douchy-les-Mines et à Le Quesnoy.

ophtalmologues, des cardiologues, nutritionnistes, endocrinologues diabétologues, gériatres et des urologues. Ces médecins sont soit "de chez nous", ou alors ils peuvent venir d'autres hôpitaux, comme de celui de Valenciennes.

Quels spécialistes manquent ?

Nous n'avons pas de dermatologue par exemple parce qu'il n'y en a pas sur le territoire. Nous en avons un mais il a changé de région. Et nous n'avons pas non plus de rhumatologue ni de neurologue. Pour le reste, en médecine, on peut avoir tous les avis spécialisés donnés dans le service d'hospitalisation du Quesnoy.

Avez-vous un service d'urgences ?

Non, nous ne faisons pas d'urgences vitales, mais de la petite traumatologie, c'est-à-dire des petites plaies pour les gens qui tombent, et nous avons aussi de la radiologie avec un service ouvert 24 heures sur 24, de la biologie, soit par automate, soit via des transferts sur Valenciennes plusieurs fois par jour, et un médecin est également là en permanence.

Le Centre du Quesnoy se distingue-t-il dans un domaine ?

Oui, dans ses programmes d'éducation thérapeutique du patient, très reconnus depuis longtemps (aide au patient à acquérir ou à maintenir des compétences dont ils ont besoin pour gérer au mieux sa vie avec une maladie chronique,

ndlr.) en réhabilitation respiratoire, réadaptation cardiaque et en maladie endocrinienne et diabétologie. Nous sommes aussi reconnus concernant la prévention de la chute des sujets âgés.

Quels sont les prochains gros chantiers de l'hôpital ?

L'un des gros projets est de développer le lien ville-hôpital, pour développer des actions de promotion de la santé sur le territoire en lien avec des professionnels de la ville, c'est-à-dire les médecins, les infirmiers, les kinés de ville, les

pharmaciens, etc.

En quoi cela consiste-t-il ?

En réalité, du lien ville-hôpital, on en fait déjà beaucoup, notamment avec des médecins de ville qui viennent faire des vacations à l'hôpital en soins palliatifs par exemple, et d'autres qui sont coordonnateurs d'EHPAD. Mais récemment, médecins de ville, élus et usagers ont participé à un séminaire avec pour projet de créer une maison de santé pluridisciplinaire. L'idée étant que plusieurs intervenants coordonnent des actions de prévention en lien avec l'hôpital sur le territoire.

Où en est ce projet ?

C'est en bonne voie avec l'agence régionale de santé (ARS) mais ce projet serait essentiellement porté par des médecins libéraux. D'abord, il s'agirait d'une maison de santé éclatée, en attendant un permis de construire. Ce projet, qu'on espère pour 2022, serait le préalable à un autre projet plus large : une CPTS (communauté professionnelle territoriale de santé, regroupement de professionnels d'un même territoire qui souhaitent s'organiser à leur initiative autour d'un projet de santé, ndlr.). Car il y en a une en Sambre, à Denain et à Valenciennes mais pas dans le Quercitain, qui est une zone blanche. Derrière cela, l'objectif, c'est de faciliter l'accès aux soins.

Car cet accès est compliqué ?

Ce qui est compliqué, c'est de recruter. Même si nous avons récemment recruté un médecin nutritionniste, un médecin interniste et deux pneumologues, nous avons aussi par exemple un médecin qui a arrêté son activité en rééducation et réadaptation, parce qu'elle venait en train de la région lilloise et que ça devenait trop fatigant. On est donc à la recherche d'un remplaçant. Globalement, recruter des médecins généralistes reste assez difficile.

Propos recueillis par Xavier Hénoult



Parmi les derniers temps forts de l'établissement, l'obtention d'un label « hospitalité » en décembre 2021, avec un taux de conformité de 95%.